

La libération de Marseille

Auteur : LCL Poulichet

Le retentissement mondial de la libération de Paris fit de l'ombre à une autre : celle de Marseille.

On est cependant frappé de leur similitude. D'abord, leurs dates sont très proches. Surtout, l'une et l'autre sont la conjonction d'un soulèvement populaire et d'une opération militaire menée tambour battant. Le 19 août 1944, la population parisienne se soulève. Le lendemain, ce sera le tour de Marseille, où un millier de FFI¹ réussissent à déblayer le centre entre la Préfecture et la Bourse. Le 22, tandis que les Résistants de Paris vont demander l'appui des alliés, ceux de Marseille sont chez le général de Monsabert. Le 23, les premiers tirailleurs entrent dans Marseille ; les premiers chars de la 2^e DB² sont à l'Hôtel de Ville de Paris dans la soirée du 24. Le 25, si les chars de Leclerc enlèvent le Sénat, les hommes de la 3^e DIA³ prennent pied à Notre-Dame-de-la-Garde. Enfin, le 28 au matin, soit avec 27 jours d'avance sur les prévisions alliées, Marseille capitule.

Le 16 août vers 20h30 le débarquement de la 3^e DIA commence sur les plages de Cavalaire. Dès le 17, dans un hurlement de sirène, le général de Monsabert, plus ardent que jamais, quitte Cogolin avec un grand geste du bras :

- **j'aspire ma division derrière moi...**
- Mais elle débarque à peine ?
- Tant pis : elle opérera son regroupement sur l'avant !

Il se fera en réalité sur la ligne de feu même ; les unités seront dirigées au fur et à mesure de leur arrivée sur un point du champ de bataille en fonction de la situation du moment. La 3^e DIA a pour mission de déborder Toulon au nord, par

les hauts du terrain. Cette mission de couverture va devenir une mission principale par l'exploitation rapide et audacieuse de la moindre faille dans le dispositif ennemi. Sans attendre les ordres bien entendu.

C'est le 20 août qui a décidé à l'improviste du sort de Marseille.

Ce jour-là, tous les éléments mis à terre convergent vers Toulon. Personne n'envisage encore l'attaque de Marseille autrement que comme un projet d'avenir.

La 3^e DIA ne compte encore que deux régiments d'infanterie : 3^e et 7^e RTA⁴. Le 4^e RTT⁵ n'a pas encore rejoint. Le 3^e RSAR⁶ est complet et le 7^e RCA⁷ finit de récupérer ses tanks destroyers.

Le 19 au soir, un détachement de spahis, lancé au nord-ouest de Toulon afin de compléter l'investissement de la ville, s'est heurté, au carrefour du Camp, à un fort bouchon ennemi mais le 20 à l'aube, un dernier effort en a raison. Ainsi, sans l'avoir voulu, la 3^e DIA est en possession d'un carrefour, à mi-chemin entre Toulon et Marseille. Par une route, on boucle Toulon en prenant à revers Le Beausset; par les suivantes, on coupe la route de la Corniche à La Ciotat. Mais rien ne vaut la nationale 8, la route de Marseille. Au début de l'après-midi, le général de Monsabert lance le 7^e RTA en direction de Marseille alors qu'une partie de sa division est toujours engagée dans Toulon.

Le 20 août le général Schaeffer, chargé de la défense de Marseille, reçoit l'ordre express du Führer de tenir jusqu'à la dernière cartouche. Il a en ville des points d'appui fortifiés : caserne St-Charles, facultés, Prado et parc Borely, le port et les abris à sous-marin de Mourrepiane. Notre-Dame-de-la-Garde possède ses bunkers, ses abris et son artillerie. Mais les défenses les plus sérieuses s'élèvent sur les routes

¹ Forces françaises de l'Intérieur

² Division Blindée

³ Division d'Infanterie Algérienne

⁴ Régiment de Tirailleurs Algériens

⁵ Régiment de Tirailleurs Tunisiens

⁶ Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance

⁷ Régiment de Chasseurs d'Afrique

qui viennent de l'extérieur. Les lisières d'Aubagne sont une forteresse, les pentes qui dominent la ville et l'entrée du tunnel de La Ciotat sont semées de casemates... Aubagne, c'est la route qui, par Le Camp, vient de Toulon.



Il faut faire sauter le bouchon d'Aubagne. Une fois de plus on passera « par les hauts ».

Le 2^e GTM⁸ fera sauter par ses deux flancs le bouchon d'Aubagne : le 20 à midi, ses goumiers finissent de débarquer à Ste-Maxime, le 21 ils arrivent devant Aubagne et le 22 avant midi, la trouée d'Aubagne est à eux. Dans le même temps, le 7^e RTA, lancé lui aussi par la montagne au nord de la route d'Aubagne, arrive le 21 au soir, sans avoir rencontré personne en plein faubourg de Marseille.

Le 22, des FFI de Marseille sont parvenus à Gémenos au PC du général de Monsabert : Marseille s'est soulevée depuis la veille. Des barricades sont élevées dans le centre, les FFI sont maîtres du quartier de la Préfecture, une fissure s'est ouverte dans le dispositif de l'ennemi. Le 23 vers 17h, le général de Monsabert installe son PC au cœur de la ville dans les bureaux de la Région Militaire, derrière la Préfecture. **Le téléphone fonctionne**, il fait appeler Schaeffer le sommant de venir négocier sa reddition. A 18h, devant la poterne du fort St-Jean, il a devant lui le général allemand pour exiger une capitulation sans condition. Cette entrevue ne donne rien mais la garnison de

Marseille ne se relèvera pas de ce choc psychologique.

Le général Guillaume décide de pendre contact avec Monsabert : *« On tirait d'un peu partout, sur les toits, derrière les arbres, sans bien savoir qui était l'assiégeant et l'assiégé, chacun ayant l'air de faire la guerre pour son propre compte. En entrant dans le bureau où était installé Monsabert, je m'écriai :*

- *C'est une histoire de fous !*
- *Oui, me répondit-il avec une pointe de fierté, et le plus fou c'est moi.*

Je ne le contredis pas. On ne savait plus qui de nous ou de l'ennemi était encerclé. Tandis que nous occupions la Préfecture, les Allemands tenaient Notre-Dame-de-la-Garde et le Vieux Port d'où ils prenaient en enfilade la Canebière. »⁹

Le moment était venu de reconquérir « la Bonne Mère »

Le 7^e RTA allait s'en charger. L'attaque est déclenchée le 25 août. Le 26, les opérations se poursuivent malgré la vive résistance de l'ennemi. Le 7^e RTA est au contact au pied du fort St Nicolas ; le 3^e RTA progresse vers la batterie du Prado ; le 2^e GTM atteint les hauteurs du Roucas Blanc et marche sur Endoume. Au sud, le 3^e GTM occupe le parc Borely après de violents combats. Dans le courant de l'après-midi, les batteries de Notre-Dame-de-la-Garde se rendent, tout le promontoire est occupé.

⁸ Groupe de Tabors Marocains

⁹Général Guillaume, *Homme de guerre*, France Empire, 1977



Les tirailleurs attendent l'assaut sur la 1^{re} terrasse qui monte à Notre-Dame-de-la-Garde.

Le 27, les opérations de nettoyage de la ville continuent pour préparer l'attaque du port par le 7^e RTA, quand au soir une lettre signée du général Schaeffer est remise au chef de la 3^e DIA : l'ennemi propose « la reddition de la garnison dans l'honneur », sinon dit-il « nous nous battons jusqu'au bout ».

Le général de Monsabert étudia les conditions d'une reddition honorable mais surtout complète avec un soupir de satisfaction :

- En tout cas, ce qui me rassure, c'est que ce soir, pour la première fois depuis que j'attaque Marseille, j'ai la supériorité numérique sur mes adversaires...

Il convoque Schaeffer à son PC le lendemain, 28 août 1944 à 7h, pour lui dicter ses conditions. Celui-ci les accepte et à 13h les premiers prisonniers entrent au camp Ste Marthe. Le lendemain, une messe pour les morts est dite à Notre-Dame-de-la-Garde, puis, sur le Vieux Port, le long du canal des Belges, défilent tirailleurs, goudiers, chars et FFI.

Ainsi s'achève la prise de Marseille, née de la manœuvre de Toulon et de l'initiative audacieuse du père Monsabre.